

Elle serait le salut d'une foule de jeunes gens, qui, pour commencer, n'ont que le tort d'être imprudents et de craindre de se singulariser, suivant l'expression stéréotypée.

Elle favoriserait par là même la belle vertu de tempérance. Car, nous le répétons, après les sociétés de tempérance et une bonne loi, l'exemple de la classe instruite et dirigeante est le facteur le plus puissant, pour arrêter les ravages d'un fléau qui fait plus de victimes que toutes les maladies ensemble.

Par conséquent, si tout le monde ne se sent pas capable de l'acte héroïque que l'on prête au général Harrison, au moins que tous soient sur leurs gardes, et prennent la résolution de n'user des boissons enivrantes qu'avec modération, et dans le cas de nécessité seulement.

—o—

#### LE TOMBEAU DU CURÉ D'ARS EN 1885

(Suite)

Au milieu de l'église, les ouvriers en habits de fête, accomplissaient leur tâche dans un respectueux silence. On voyait que l'émotion chez eux dominait la fatigue, et qu'ils comprenaient l'honneur qui leur était fait. Ils n'étaient pas les seuls émus; toute l'assistance était dans le recueillement et dans l'attente; les souvenirs affluaient et rappelaient à la mémoire ces amis fidèles du Curé d'Ars, qui avaient, le 16 août 1859, descendu dans le caveau ce cercueil qu'on allait remonter: M. l'abbé Toccanier, le comte des Garets d'Ars, le frère Jérôme et Catherine Lassagne. Eux dorment aussi dans le Seigneur, mais leurs âmes n'étaient-elles pas là, pendant qu'on enlevait les pierres que leur vigilance filiale leur avait fait si bien cimenter?

Mais les fouilles se continuaient sans relâche, et déjà un premier frisson avait parcouru l'assemblée, quand l'enlèvement de l'une des dalles qui supportaient la pierre sépulcrale avait laissé apercevoir le cor-

cueil. Mgr Caprara se tenait auprès des ouvriers, surveillant leurs opérations, faisant prendre les mesures de la pierre tombale pour les consigner dans le procès verbal de l'exhumation; enfin, toutes les dalles étaient enlevées et le cercueil était visible.

A ce moment le silence profond qui se fit fut la plus fidèle expression des battements de tous les cœurs. Mgr Soubiranne comprenant les désirs de l'assistance, l'engagea à s'approcher pour voir plus distinctement le cercueil intact du curé d'Ars. Si au commencement de ce récit je trouvais difficile de décrire les émotions de cette journée, dont on m'a parlé longuement pendant mon séjour à Ars en 1888, combien cette tâche est-elle plus difficile lorsqu'il s'agit de parler de cet instant solennel!

Le cercueil du curé d'Ars! Ah! pour beaucoup, sa vue n'a-t-il pas été la vision d'un passé qui ne peut s'oublier! Ne nous semble-t-il pas revoir sur ce bois, sur ces couronnes conservées, la trace des larmes qu'on avait répandues le 16 août 1859, alors qu'il se fermait et dérobait aux yeux de la paroisse d'Ars celui qu'elle aimait tant! Et il était là, on le revoyait encore; mais non plus avec douleur: la consolation et l'espérance lui avaient succédé.

Lorsque tous les témoins se furent approchés, les ouvriers descendirent des cordes dans le caveau, et appelant les conseillers pour les aider, ils remontèrent doucement le cercueil; puis, le plaçant sur leurs épaules, ils allèrent le déposer dans la nouvelle église sur le marche-pied du maître-autel, la tête du côté de l'évangile et les pieds du côté de l'épître.

Il reposait auprès de ce bas relief où Ste Philomène est représentée enlevée par les Anges au-dessus des flots de la mer; la jeune martyre semblait sourire à son fidèle serviteur, à celui qui avait été l'un des premiers et des plus ardents propagateurs de son culte.

Mgr de Belley, Mgr Caprara, les membres de la commission et quelques témoins entrèrent alors dans l'enceinte, et Mgr